



A l'image de cette guerre que la France, terriblement meurtrie dans sa chair, croit avoir gagnée avec les honneurs, un concours pour glorifier la victoire ne trouve pas de gagnant. Aucun dessin envoyé n'est retenu par le jury qui les juge artistiquement médiocres. Le projet est alors discrètement abandonné.

Il faudra attendre 20 années, le 11 novembre **1938**, pour que le premier timbre-poste commémorant la Grande Guerre soit émis, lors du 20^e anniversaire de la signature de l'armistice.

Le timbre du 20e anniversaire de l'Armistice émis en 1938

la mémoire de la Grande Guerre par les timbres

En partenariat avec la C.N.E.P., la Chambre syndicale française des Négociants et Experts en Philatélie, découvrez des pièces philatéliques chargées d'Histoire. Cette semaine, suite et fin de notre série d'articles consacrée à la guerre 14-18, avec un sujet passionnant : la représentation de la Grande Guerre par les timbres.

À lire également

- ♦ [L'émouvant courrier des soldats de la guerre 1914-1918](#)
- ♦ [Les pigeons-soldats de la Première Guerre mondiale](#)
- ♦ [Des marraines de guerre pour les Poilus](#)

Une thématique abordée lors du **Salon philatélique d'automne**, organisé à Paris, Porte de Champerret, par la C.N.E.P. du 8 au 11 novembre 2018. Au programme : émission de timbres à tirage limité commémorant le centenaire de l'Armistice, exposition de collections et nombreux stands d'exposants et d'administrations postale. L'occasion de (re)découvrir les liens étroits qu'entretiennent histoire et philatélie !

1918-2018 : voilà **cent ans que la Première Guerre mondiale** a pris fin. Cent ans pendant lesquels cet événement a donné lieu à l'émission de très nombreux timbres-poste commémoratifs. Les collectionner constitue un remarquable terrain d'investigation : en effet, au-delà du plaisir que l'on peut trouver à les rassembler, leur observation permet de mettre en évidence à quel point les événements ont pu être représentés différemment au fil du temps.

Le timbre-poste pendant la guerre 1914-18, un vecteur de propagande

“En termes d’audience, le timbre a sans doute été la première image mondialisée, et quasiment la seule avant la diffusion massive du cinéma puis des images télévisées.” notent les historiens **Alain Croix** et **Didier Guyvarc’h** dans le livre *Timbres en guerre : les mémoires des deux conflits mondiaux*. Objet utilitaire, le timbre-poste est en effet, au début du **XXe siècle**, présent dans de très nombreux foyers européens, à une époque où l’alphabétisation progresse et où l’on correspond beaucoup (*en moyenne, les Allemands reçoivent 66 lettres par an, les Anglais 92*). Dans ce contexte, c’est tout naturellement que les Etats belligérants utilisent les timbres, à partir de **1914**, dans le cadre de leurs opérations de propagande.

L'exemple de la France est particulièrement représentatif. En **1917**, il y a urgence à soutenir le moral des troupes et de la population, lassées par trois années d'un conflit meurtrier et à l'issue incertaine. Dans ce cadre, l'administration des postes décide d'émettre une série de huit timbres sur le thème de la guerre. L'iconographie retenue est intéressante. Le sentiment national est exalté par la représentation de deux figures allégoriques, la *Marseillaise* d'après **Rude**, et le *Lion de Belfort*, deux sculptures qui évoquent la patrie en danger, en **1792** et **1870**, et non pas un nationalisme agressif. Par ce choix, la France manifeste le discours qui sera le sien lors des négociations de paix : que la guerre lui a été imposée contre son gré.

Par ailleurs, est mise en avant la douleur de la population (*une femme vêtue de noir errant dans un cimetière, une autre remplaçant son mari aux champs, deux orphelins regardant un horizon incertain*). L'objectif est transparent : remobiliser les Français, en leur manifestant leur reconnaissance pour les épreuves subies.



Enfin, aucune violence ne transparaît sur ces timbres - pas un mort, pas un blessé. A peine les combats sont-ils évoqués par un paysage de tranchées aussi lunaire qu’aseptisé, déserté par les combattants des deux camps. De toute évidence, il y a la volonté de donner à la population une vision édulcorée de la guerre, très éloignée de la réalité.

De 1919 aux années 2000, le temps de l’embarras mémoriel

L'exemple de la France symbolise bien la difficulté à commémorer le conflit dans les années de l'après-guerre. En **1918**, le ministère des Postes organise un concours pour l'émission d'un timbre célébrant la victoire. Plusieurs maquettes sont envoyées au ministère, exposées au public, soumises à un jury... mais aucune n'est sélectionnée et le projet discrètement abandonné. **Il faudra attendre vingt ans, le 11 novembre 1938, pour que le premier timbre-poste commémorant la Grande guerre soit émis.** Pourquoi si longtemps ? Sans doute parce que personne, en France, n'a alors envie de réveiller des souvenirs douloureux et, plus généralement, parce qu'on éprouve des difficultés à évoquer un conflit dont on sait qu'il n'a rien réglé les problèmes géopolitiques du continent européen.



Trois maquettes non retenues pour le projet de timbre jamais émis en 1918. Source : La Poste pendant la Première Guerre mondiale, de Laurent Albaret, éditions Yvert et Tellier.

Cet embarras, assez étonnamment, se prolonge jusqu'à la fin du XXe siècle. Ainsi, d'après un recensement effectué par Timbres magazine, la Grande Guerre constitue le thème central ou l'arrière-plan de seulement 1,1 % des timbres émis en France ce qui, au regard de l'importance de l'événement, est très peu. Plus précisément, un timbre est émis tous les dix ans pour la commémoration de l'armistice, et rien d'autre. Celui émis en 1958, qui représente la tombe d'un Poilu, est particulièrement parlant : sur celle-ci, une végétation touffue a poussée, aussi luxuriante qu'annonciatrice d'oubli.

Le timbre du 40e anniversaire de l'Armistice émis en 1958.



Depuis les années 2000 : une véritable dimension pédagogique

Selon un recensement effectué par **Alain Croix** et **Didier Guyvarc'h**, il n'y a que sept pays pour commémorer par des timbres le cinquantenaire de l'Armistice en 1968. En 2008, en revanche, ils sont déjà seize et, en 2014, pour le centenaire de l'entrée en guerre, plus d'une cinquantaine. Cette inflation est la conjonction de plusieurs facteurs. Entre en jeu, d'une part, la présence sur le marché philatélique de "petits" pays pour lesquels l'émission de timbres à destination des collectionneurs représente une rentrée de devises et qui multiplie donc les initiatives en ce sens. Mais surtout, la Grande guerre est désormais suffisamment éloignée pour que les ex-pays belligérants puissent en proposer une vision pédagogique, c'est-à-dire non pas politique, mais destinée à élargir le bagage culturel du grand public.

En la matière, la France ne fait pas exception. Depuis 2014, la Poste a à cœur d'offrir une large visibilité aux événements clés du conflit : *mobilisation générale, bataille de la Marne, entrée en guerre des Etats-Unis, etc.*





Timbres français émis depuis 1914.

Par ailleurs, si opérations militaires constituent un important axe thématique, de nouveaux sujets apparaissent qui donnent une vision plus large du conflit, tels que le rôle des femmes au front ou encore un sujet éminemment sensible : la participation des troupes coloniales aux combats de la Grande Guerre.

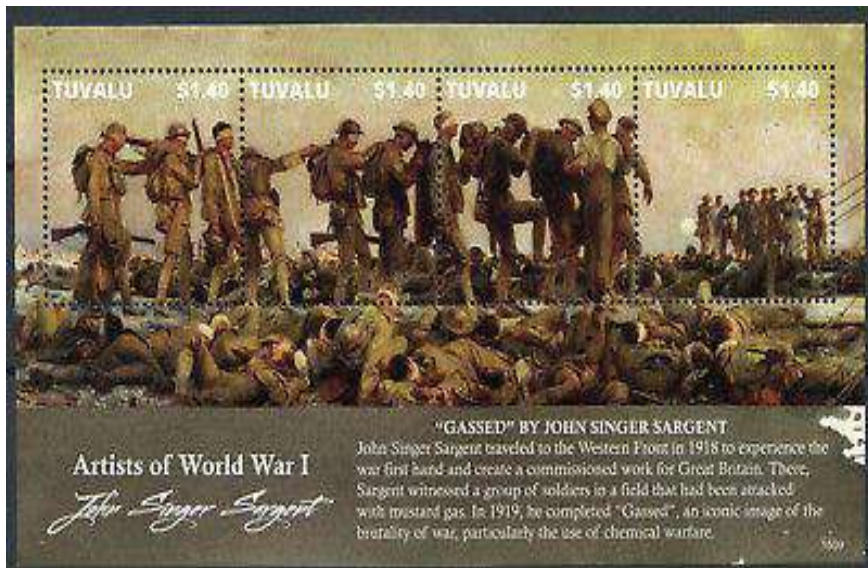
Timbre rendant hommage aux infirmières de guerre françaises, surnommées "anges blancs" par les Poilus, qui furent plus de 100 000 à s'engager pour soigner et soutenir les blessés.



Timbre représentant des tirailleurs sénégalais, engagés lors des combats du Chemin des Dames en 1917.



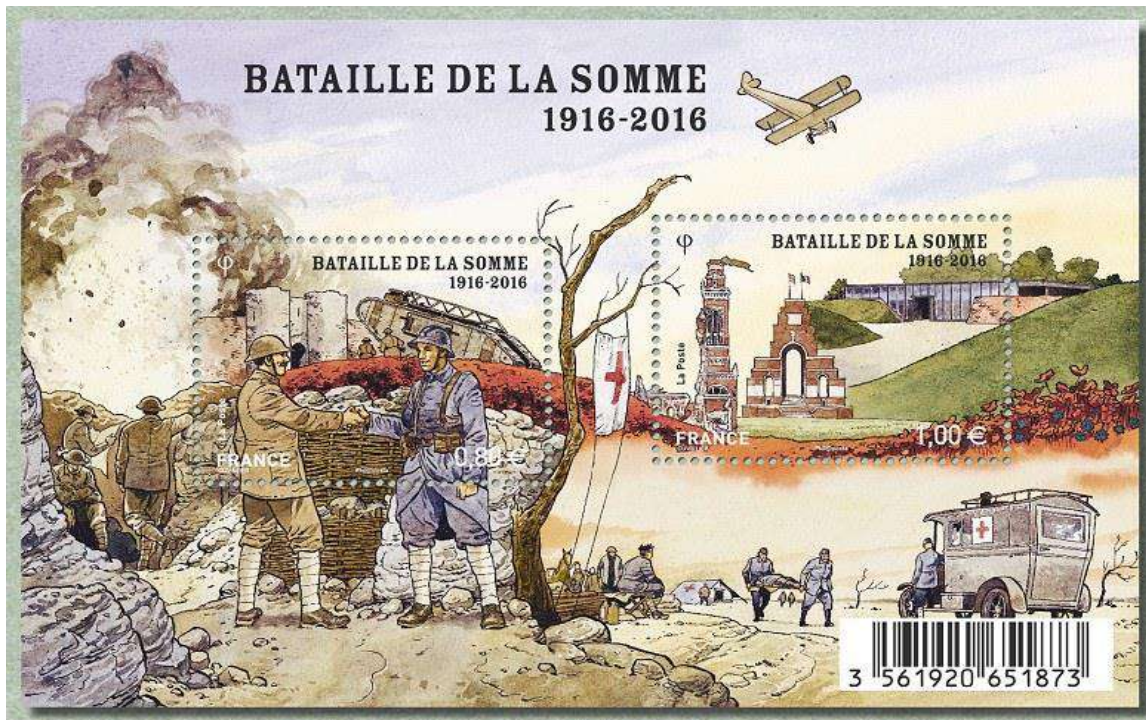
En revanche, il est à noter que la poste française peine encore à s'éloigner d'une vision édulcorée de la guerre. Là où d'autres pays n'hésitent plus à aborder directement l'horreur de celle-ci (en évoquant, par exemple, les effets des gaz asphyxiants) ou à faire appel au réalisme de photographies d'époque, la France préfère recourir à des illustrations et n'évoque jamais directement la brutalité des combats - à peine entraperçoit-on un mort évacué sur un brancard, en arrière-plan d'un bloc de **2016** consacré à la bataille de la Somme.



Bloc-feuillet des îles Tuvalu représentant le tableau Gassed ("Gazés") du peintre John Singer Sargent.



Timbre d'Irlande de 2016 consacré à la Bataille de la Somme.



Bloc-feuillet français de 2016 consacré à la même bataille.